

Les relations entre pairs à l'adolescence

François Poulin

Université du Québec à Montréal

François Poulin; Département de Psychologie, UQAM, Case postale 8888, Succursale Centre-ville, H3C 3P8, Montréal, Canada. Courriel: poulin.francois@uqam.ca. Tél: (514) 987-3000 (poste 7766).

Introduction

Les pairs occupent une place toute particulière dans la vie sociale des adolescents. Les jeunes leur consacrent plus de temps (Brown & Larson, 2009), sont plus susceptibles à leur influence (Brown, 2011) et ont un cercle d'amis plus vaste (Wrzus, Hänel, Wagner & Neyer, 2013) qu'à tout autre âge. Pour certains, ce grand investissement dans le groupe de pairs peut être problématique, les pairs étant souvent dépeints comme une source d'influence négative, favorisant par exemple l'acquisition d'habitudes de vie malsaines comme la consommation de psychotrope, le désengagement scolaire ou les conduites délinquantes. Le groupe de pairs peut même être parfois cruel en causant une grande détresse chez ceux qui en sont exclus ou qui sont la cible de violence que ce soit en gestes ou en paroles. Cela étant dit, pour la majorité des adolescents, les relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs sont très positives. En plus de contribuer à leur bien être et de satisfaire leurs besoins développementaux, ces relations permettent aux adolescents d'acquérir habiletés et compétences qui leur seront utiles dans les autres étapes de leur vie.

Les relations entre pairs ne sont pas un pur produit de l'adolescence et sont en partie en continuité avec celles vécues à l'enfance. Cependant, les nombreuses transformations qui prennent place au cours de l'adolescence entraînent une certaine discontinuité et contribuent à augmenter la complexité, la richesse et la profondeur de ces relations interpersonnelles. Sur le plan cognitif, l'acquisition de la pensée formelle permet aux adolescents d'être plus sensible au vécu et à la perspective d'autrui favorisant ainsi un plus grand partage d'intimité et de dévoilement de soi dans leurs relations interpersonnelles. Sur le plan physiologique, les transformations pubertaires et les nouvelles pulsions sexuelles qui en découlent suscitent un intérêt plus marqué envers les pairs de l'autre sexe, mettant ainsi fin au clivage sexuel si

prédominant durant l'enfance (Maccoby, 1998). De plus, la maturation de certaines structures du cerveau rend momentanément les adolescents particulièrement vulnérables à l'influence de leurs pairs (Albert, Chein & Steinberg, 2013). Sur le plan scolaire, le passage de l'école primaire à l'école secondaire contraint les adolescents à mettre fin à certaines amitiés et à joindre de nouveaux réseaux. Les changements de classes fréquents de même que la participation à des activités parascolaires augmentent la taille et la diversité du bassin de pairs auxquels ils ont accès. Ces nouvelles possibilités qui s'offrent à eux de joindre des groupes de pairs d'origine socioéconomique variée et qui véhiculent une diversité de valeurs, d'attitudes et de styles de vie coïncide avec leur besoin d'exploration identitaire. Enfin, sur le plan familial, l'investissement grandissant des adolescents dans le groupe de pairs est étroitement associé à leur besoin de se distancier graduellement de l'autorité parentale et de devenir des acteurs sociaux autonomes. En somme, les relations entre pairs à l'adolescence ne peuvent être pleinement comprises sans tenir compte des nombreuses autres transformations qui ont lieu au cours de cette période du développement et qui sont couvertes dans les autres chapitres de ce volume.

Ces changements développementaux affectent donc la nature des relations interpersonnelles des adolescents et modifient considérablement l'environnement social dans lequel ils doivent évoluer. Trois aspects des relations entre pairs à l'adolescence seront abordés dans ce chapitre. La première section sera consacrée au statut occupé par l'adolescent dans le groupe de pairs en considérant deux perspectives: le statut sociométrique et la popularité. La deuxième section portera sur les relations étroites que l'adolescent forme avec certains de ses pairs, en particulier les amis intimes et le réseau d'amis. La troisième section abordera la question de l'influence des pairs et détaillera les changements développementaux dans la susceptibilité à cette influence de même que les mécanismes et modérateurs en jeu.

Le statut auprès des pairs

Le groupe de pairs à l'adolescence peut être vu comme un système qui possède ses propres règles de fonctionnement et dans laquelle les jeunes doivent s'intégrer et se positionner. La réputation qu'ils auront acquise au fil du temps leur permettra d'atteindre un certain statut dans cette organisation sociale. Cette idée de statut auprès des pairs est loin d'être triviale. Les adolescents y accordent une très grande importance et les recherches recensées dans les prochains paragraphes indiquent que le statut est étroitement associé à leur bien-être et qu'il laisse des traces même une fois l'adolescence terminée.

Le statut auprès des pairs à l'adolescence peut être examinée selon deux perspectives: le statut sociométrique et la popularité. La première perspective s'inscrit dans une tradition de recherche en sociométrie et est basée sur une procédure de nominations par les pairs dans laquelle chacun des participants (typiquement dans une classe) est invité à émettre individuellement des nominations d'acceptation (« qui sont ceux que tu aimes le plus? ») et de rejet (« qui sont ceux que tu aimes le moins? »). Les nominations reçues par chacun des participants sont ensuite compilées et les scores résultants peuvent être utilisés pour créer des catégories sociométriques (e.g., rejetés, négligés, moyens, controversés, populaires; Coie & Dodge, 1983). La perspective sociométrique a dominé la recherche sur les relations entre pairs au cours des années 80 et 90. Ces travaux visaient surtout à répondre à deux questions: 1) quels sont les déterminants (ou corrélats) du statut sociométrique (surtout pour les statuts de populaires et de rejetés) et 2) quelles en sont les conséquences ultérieures? Il ressort de ces recherches que les enfants populaires sont prosociaux, très habiles à former et à maintenir des relations de qualité et sont de bons meneurs de groupe (Asher & McDonald, 2009). Les enfants rejetés constituent un groupe plus hétérogène, certains étant agressifs (Bierman, 2004) alors que d'autres sont caractérisés par de l'anxiété

sociale, du retrait et de la timidité (Rubin, Coplan & Bowker, 2009). Il est important de garder à l'esprit que l'association entre le style comportemental et le statut sociométrique peut varier en fonction du contexte. Par exemple, dans les classes où l'agression est valorisée, son utilisation n'est pas associée au rejet alors qu'elle l'est davantage dans les classes où ce comportement n'est pas valorisé (Stormshak et al., 1999). De même, alors que le retrait social est associé au rejet par les pairs en occident, il est davantage associé à l'acceptation par les pairs dans des sociétés collectivistes comme la Chine (Chen, 2011). Enfin, en ce qui a trait aux conséquences à long terme, les enfants rejetés sont les plus mal en point. En effet, le rejet par les pairs est associé à des problèmes extériorisés qui se manifesteront à l'adolescence, comme la délinquance et la consommation de psychotropes de même qu'à des problèmes intériorisés comme l'anxiété, la solitude et la dépression (Modin, Ostberg, & Almquist, 2010; Prinstein, Rancourt, Guerry, & Browne, 2009). Le lien entre le rejet par les pairs et ces difficultés ultérieures s'expliquerait principalement par un processus transactionnel selon lequel des influences réciproques entre le rejet et l'inadaptation vont s'exercer tout au long du développement (Orue & Calvete, 2011).

Cette première façon de concevoir le statut auprès des pairs a surtout été utilisée dans les études menées à l'enfance et au début de l'adolescence. Lorsque les chercheurs ont voulu examiner le statut auprès des pairs à l'adolescence, ils ont rapidement constaté que les jeunes possédaient eux-mêmes leur propre définition du statut, auquel ils réfèrent avec le terme « popularité », et que cela ne coïncidait pas avec la perspective sociométrique (Brown, 2011). Aux yeux des adolescents, la popularité correspond au fait d'être visible, d'avoir du prestige et un statut élevé et d'être socialement central et dominant. Selon la perspective sociométrique, être populaire correspond plutôt au fait d'être aimé et apprécié par les autres. Il s'agit là de deux concepts distincts. La popularité dans le groupe de pairs à l'adolescence a d'abord été étudiée

dans les années 80 par les ethnographes à l'aide de méthodes qualitatives et d'observations systématiques (Adler, Kless & Adler, 1992; Eder, 1985). Vers la fin des années 90, les psychologues du développement commencent également à s'intéresser à la popularité à l'adolescence (Parkhurst & Hopmeyer, 1998). Une vague d'études quantitatives a alors été initiée afin de mieux comprendre les déterminants de la popularité, ses corrélats et ses conséquences (Cillessen, Schwartz, & Mayeux, 2011). La popularité est mesurée à l'aide d'une procédure de nominations par les pairs dans laquelle il est demandé aux participants de nommer ceux qui sont populaires. Les nominations reçues sont ensuite compilées et ce score est utilisé comme indicateur de la popularité. Le terme « popularité perçue » est souvent utilisé pour distinguer ce construit du « statut de populaire » identifié selon l'approche sociométrique.

Pourquoi la popularité est-elle importante aux yeux des adolescents? La popularité est une dimension centrale du système social à l'adolescence. Une hiérarchie sociale se met en place et les adolescents populaires trônent au sommet. Ce sont eux qui détiennent alors l'autorité pour établir les normes en vigueur dans le groupe de pairs et les appliquer (ex : codes vestimentaires; comportements acceptables ou non, etc.). Être populaire veut donc dire être dominant, avoir du pouvoir et être capable d'influencer les autres (Vaillancourt & Hymel, 2006). Pour être populaire, il faut se démarquer des autres. Ainsi, la popularité est associée à des caractéristiques très visibles et valorisées par les jeunes comme le sens de l'humour, l'apparence physique, la richesse et la pratique de certaines activités sportives, comme le « cheerleading » chez les filles ou certains sports d'équipe chez les garçons (Cillessen et al., 2011; Eder, 1985; Vaillancourt & Hymel, 2006). Dès le début de l'adolescence, les jeunes accordent d'avantage d'importance au fait d'être populaire au dépend des autres sphères de leur vie sociale comme les amitiés ou leur début amoureux (LaFontana & Cillessen, 2010). Plus l'importance accordée au fait d'être populaire

sera grande, plus l'adolescent émettra des comportements qui viseront spécifiquement à atteindre cet objectif.

Lorsqu'on examine les corrélats comportementaux de la popularité, un constat à première vue paradoxal émerge: bien qu'ils soient habiles socialement et parfois même prosociaux, les adolescents populaires ont souvent recours à l'agression. Ils sont prêts à tous les moyens pour acquérir et maintenir un statut de populaire, y compris l'utilisation d'agression physique et relationnelle. Par exemple, les ethnographes ont décrit les filles populaires comme étant exclusives, manipulatrices et capables de méchanceté pour conserver leur statut et les garçons populaires comme étant des « dur à cuire » prêts à se battre verbalement ou physiquement aux mêmes fins (Eder, 1995, Adler et al., 1992). Ce lien entre popularité et agression a par la suite été amplement documenté par les chercheurs en psychologie du développement. Des études longitudinales ont démontré que l'agression relationnelle (i.e., répandre des rumeurs, exclusion d'un groupe, etc.) prédisait une augmentation subséquente de la popularité (Cillessen & Mayeux, 2004; Rose, Swenson, & Waller, 2004). Les adolescents populaires sont cependant très stratégiques dans leur utilisation de ces comportements d'agression (Hawley, 2003). Par exemple, ils vont choisir des cibles plus faibles et plus vulnérables (Veenstra & al., 2007) ou encore viser un compétiteur social qu'ils perçoivent comme étant menaçant de façon à bien affirmer à tous leur statut au sommet de la hiérarchie sociale. L'agression est alors utilisée comme un outil permettant d'atteindre et de maintenir un statut élevé (Cillessen & Mayeux, 2004; Dijkstra et al., 2010a). Pour une utilisation réussie, l'agression relationnelle requière des habiletés sophistiquées de la part de l'adolescent populaire (i.e., bien comprendre les relations sociales pour pouvoir les manipuler efficacement, Meijs et al., 2010) et l'accès à un riche réseau de relations pour l'appuyer lors de l'émission de ces gestes d'agression (Dawes & Lie, 2013). Outre l'agression,

une autre voie empruntée par certains adolescents pour atteindre les hautes sphères de la popularité consiste à former des amitiés avec ceux qui sont populaires et ainsi joindre leur groupe (Dijkstra et al., 2010b).

D'un point de vue développemental, les effets de la popularité à l'adolescence sur l'adaptation ultérieure doivent également être examinés. Bien qu'elle soit valorisée et convoitée par les adolescents parce qu'elle leur procure une grande visibilité qui leur permet de former des amitiés, de rencontrer des partenaires amoureux, d'améliorer leur estime de soi et d'exercer une influence sur les autres, la popularité vient avec un prix élevé. Les recherches longitudinales disponibles indiquent que la popularité à l'adolescence est associée à une plus grande consommation et abus d'alcool et de drogue, aux conduites sexuelles à risque et aux difficultés académiques (Mayeux, Sandstrom & Cillessen, 2008; Sandstrom & Cillessen, 2010; Schwartz & Gorman, 2011). Étant donnée leur centralité et leur grande visibilité, les adolescents populaires en viennent à s'engager plus intensément que les autres dans ces conduites déviantes parce qu'elles leur procurent un certain prestige qui leur permet de conserver leur statut élevé (Moffitt, 1993; Schwartz & Gorman, 2011). Tous les efforts consacrés à maintenir un statut de populaire peuvent même en venir à engendrer du stress et des sentiments dépressifs (Sandstrom & Cillessen, 2010). Enfin, le construit de popularité a surtout été étudié à l'adolescence et d'autres recherches seront nécessaires pour mieux comprendre ce qu'il advient des individus populaires après l'école secondaire et si l'importance accordée à la popularité se maintient à l'émergence de l'âge adulte.

Les amitiés

La vie sociale des adolescents ne se limite évidemment pas à se soucier de leur réputation et de leur statut dans le groupe de pairs. Ils maintiennent et cultivent également des relations étroites avec certains de leurs pairs sous forme d'amitiés réciproques. Ces amitiés contribuent, comme nous le verrons, à leur socialisation et à leur bien-être (et dans certains cas, à leur « mal-être ») de différentes façons. En comparaison aux amitiés entretenues à l'enfance, les amitiés des adolescents se distinguent par au moins cinq caractéristiques: 1) elles sont le théâtre d'un plus grand partage d'intimité; 2) elles sont marquées par une homophilie sur une variété de dimensions ce qui contribue à leur plus grande stabilité; 3) elles ne sont pas confinées à l'école et sont formées dans une plus grande variété de contextes; 4) elles sont de plus en plus mixtes, et 5) elles s'imbriquent dans des réseaux d'amis (ou cliques). Ces caractéristiques sont discutées en détails.

L'intimité dans les amitiés

Selon les théoriciens du développement social et affectif, le besoin de vivre de l'intimité à l'extérieur de la famille avec un ami de même sexe émerge au début de l'adolescence et croît au cours des années suivantes (Buhrmester & Furman, 1986; Sullivan, 1953). Cette intimité dans l'amitié se traduit par un plus grand dévoilement de ses sentiments, ses secrets et ses vulnérabilités. L'adolescent serait alors moins centré sur les avantages immédiats qu'il peut personnellement retirer de l'amitié et deviendrait de plus en plus soucieux du bien-être de son ami et de la qualité de la relation d'amitié. Dans ce contexte d'intimité, l'ami deviendrait alors une source de soutien (émotionnel et instrumental), d'affection et de validation. Les études longitudinales couvrant les premières années de l'adolescence confirment cette augmentation de l'intimité et du soutien dans les amitiés (De Goede, Branje & Meeus, 2009; Poulin & Pederson, 2007).

Les bienfaits que les adolescents peuvent retirer des amitiés intimes et soutenantes sont nombreux. Par exemple, entretenir une amitié de grande qualité favorise l'amélioration de certaines habiletés sociales qui sont par la suite susceptible d'être généralisées à d'autres types de relations interpersonnelles, notamment les relations amoureuses (Glick & Rose, 2011). En protégeant les adolescents des effets dommageables de certains stressseurs sociaux et d'expériences interpersonnelles négatives, les amitiés constituent également un facteur de résilience. Ainsi, elles peuvent par exemple contrecarrer les effets négatifs de pratiques parentales déficientes ou d'expériences familiales aversives (Adams & Bukowski, 2007) ou encore protéger les jeunes de la victimisation et du rejet par les pairs et de leurs effets nocifs (Adams, Santo & Bukowski, 2011).

Cette intimité dans les amitiés continue à évoluer vers la fin de l'adolescence. L'individu commence alors à occuper d'autres rôles sociaux, en particulier celui de partenaire amoureux et éventuellement de parent. L'engagement dans ces nouveaux rôles, et le temps qui y sont consacré, réduit le temps disponibles pour les amitiés et en vient progressivement à affecter le niveau de proximité et d'intimité entre les amis. De plus, ces nouveaux rôles (i.e., être un amoureux, être un parent) comblent graduellement les besoins d'intimité et de soutien des individus (Chow, Roelse, Buhrmester & Underwood, 2012).

L'homophilie dans les amitiés

Les adolescents ont tendance à avoir des amis qui leur sont similaires. Cette similarité porte non seulement sur des caractéristiques visibles comme l'âge, le sexe ou le niveau socio-économique, mais également sur des attitudes, des valeurs et des comportements incluant l'agression (Dishion et al., 1995), la consommation d'alcool et de drogue (Engels, Bot, Scholte, & Granic, 2007), la prosocialité (Barry & Wentzel, 2006), la popularité (Peters & al., 2010), la

performance scolaire (Wentzel, Barry & Caldwell, 2004) et même les problèmes intériorisés (Van Zalk et al., 2010). Le terme «homophilie» est utilisé pour désigner ce phénomène.

Cette homophilie peut être attribuable à trois processus. Selon le processus de sélection, les adolescents auraient tendance à choisir des amis qui leurs sont préalablement similaires. Une fois la relation formée, les amis s'influencent mutuellement au fil du temps, devenant ainsi de plus en plus similaires (processus d'influence). Enfin, l'homophilie peut également être attribuable à un processus de désélection selon lequel les amis dissimilaires en viennent à mettre fin à leur amitié (Van Zalk et al., 2010). Le modèle d'interdépendance entre l'acteur et le partenaire (*actor-partner interdependence model*; APIM; Cook & Kenny, 2005) est utilisé afin de mieux distinguer la contribution de ces processus (Laursen, Popp, Burk, Kerr & Stattin, 2008). Ce modèle permet de tenir compte de la non-indépendance des données dyadiques, d'évaluer l'effet de chaque membre de la dyade et d'examiner les dyades non-équivalentes (ex: garçons/filles; plus vieux/plus jeunes). Cette procédure a notamment permis de clarifier la contribution des processus pouvant rendre de compte de l'homophilie sur le plan des symptômes dépressifs (Giletta et al., 2011) et de la délinquance (Popp et al., 2008).

Une des implications de la présence d'homophilie est qu'elle favorise une plus grande stabilité dans les amitiés (Hafen, Laursen, Burk, Kerr & Stattin, 2011). Cette dimension de la stabilité dans les amitiés est encore peu considérée par les chercheurs, les amitiés ayant généralement été étudiées en tant qu'entités statiques plutôt que dans une perspective temporelle (Poulin & Chan, 2010). Des changements dans les amitiés des adolescents peuvent être observés sur de très courtes périodes de temps. Une étude dans laquelle de jeunes adolescents étaient invités à identifier leurs amis mensuellement sur une période de cinq mois a révélé qu'en moyenne le tiers des amis nommés ne demeureraient pas stables au cours de cette période (Chan &

Poulin, 2007). De plus, il a été démontré que l'instabilité des amitiés était prospectivement associée à un niveau plus élevé de symptômes dépressifs (Chan & Poulin, 2009) et à une consommation d'alcool et de drogue plus fréquente (Poulin, Kiesner, Pedersen & Dishion, 2011), ce qui confirme l'importance de maintenir un certain niveau de stabilité dans les amitiés au cours de l'adolescence.

L'importance du contexte où sont formées les amitiés

La majorité des études s'intéressant aux amitiés à l'enfance a été menée en contexte scolaire puisqu'à cet âge, la plupart des amis fréquentent la même école et se retrouvent généralement dans la même classe (Berndt & McCandless, 2009). Cette procédure est souvent reprise dans les études menées auprès des adolescents et cela pose problème. Avec le passage à l'école secondaire, les jeunes sont exposés à un plus vaste bassin d'amis potentiels et sont susceptibles de former des amitiés avec des pairs provenant d'autres classes et même de niveaux scolaires différents (Bowker & Spencer, 2010). De plus, l'autonomie grandissante acquise par les adolescents signifie qu'ils sont plus mobiles et peuvent fréquenter des amis provenant d'une zone géographique plus vaste et qu'ils le font de plus en plus sans supervision adulte immédiate. Ainsi, les études indiquent qu'à l'adolescence, les amitiés de l'école ne représentent qu'une partie du réseau (Chan & Poulin, 2007; Kiesner, Poulin, & Nicotra, 2003; Witkow & Fulligni, 2010) et ne seraient peut-être pas toujours les plus intimes et les plus influentes. De plus, ces amitiés entretenues à l'extérieur de l'école contribueraient de façon unique et indépendante au développement des adolescents (Kerr, Stattin & Kiesner, 2007). Elles peuvent prendre place dans des contextes peu structurés et peu supervisés comme le voisinage, ou encore dans des contextes davantage encadrés tel les loisirs organisés. Contrairement aux amitiés de l'école, les amitiés du voisinage sont souvent formées avec des pairs plus vieux et de l'autre sexe (Chan & Poulin,

2007; Poulin & Pedersen, 2007). Elles sont davantage associées à la délinquance (Kiesner & al., 2003), à la consommation d'alcool et de drogue (Poulin, Denault & Pedersen 2011) et à la dépression (Van Zalk et al., 2010) et elles sont moins associées à la réussite scolaire (Witkow & Fulligni, 2010). Les facteurs pouvant rendre compte des effets néfastes de ces amitiés du voisinage demeurent toutefois encore peu connus.

Plusieurs adolescents vont également entretenir des amitiés dans les loisirs organisés (e.g., sports, arts, clubs et associations) auxquels ils participent. Il semble que ces amitiés soient bénéfiques. Une étude révèle que les adolescents qui ont au moins un ami dans ce contexte réussissent mieux à l'école et manifestent moins de problèmes de comportement comparativement à ceux qui participent mais qui n'ont pas d'amis dans ce contexte et à ceux qui ne participent pas à ces activités (Poulin & Denault, 2013). Il est possible que ces bienfaits s'expliquent par les caractéristiques généralement très positives des pairs qui prennent part aux loisirs organisés (Fredricks & Eccles, 2005; Simpkins, Eccles, & Becnel, 2008). Les sports d'équipe constituent cependant une exception puisque les amis que les adolescents y fréquentent tendent à présenter un niveau plus élevé de problème de comportement (Poulin & Denault, 2013), ce qui pourrait expliquer le lien fréquemment documenté entre la participation à des sports d'équipe et la consommation plus fréquente d'alcool à l'adolescence (Denault, Poulin & Pedersen, 2009; Gardner, Roth, & Brooks-Gunn, 2009).

L'émergence des amitiés entre garçons et filles

Les enfants préfèrent jouer et être amis avec des pairs du même sexe (Kovacs, Parker, & Hoffman, 1996). Ce clivage sexuel a amené certains auteurs à affirmer que les garçons et les filles grandiraient dans deux univers sociaux séparés à l'intérieur desquels les styles interactionnels et la nature des relations sociales seraient très différents (Maccoby, 1998). Au

début de l'adolescence, cette barrière du sexe s'estompe graduellement et les amitiés entre garçons et filles deviennent plus fréquentes (Poulin & Pedersen, 2007). Les deux sexes doivent alors apprendre à vivre ensemble. Les amitiés entre garçons et filles donnent l'occasion aux adolescents d'acquérir les habiletés interpersonnelles qui leur permettront de fonctionner adéquatement dans le monde social et professionnel mixte qu'ils joindront à l'âge adulte en plus de servir de tremplin aux relations amoureuses à venir.

Cette transition vers les amitiés mixtes est vécue différemment par les garçons et par les filles (Poulin & Pedersen, 2007). Comparativement aux garçons, les filles intègrent des pairs de l'autre sexe dans leur réseau d'amis plus tôt au début de l'adolescence et le font à un rythme plus accéléré pendant les années suivantes. Dans la majorité des cas, ces amitiés sont formées avec des garçons plus âgés et qu'elles fréquentent à l'extérieur de l'école. Cette inclusion rapide de garçons dans le réseau d'amis au début de l'adolescence est associée à des problèmes de consommation d'alcool et de drogue à la fin de l'adolescence chez les filles (Poulin, Denault & Pedersen, 2011). À l'opposé, les garçons qui entretiennent des amitiés avec des filles manifestent moins de problèmes de comportement (Arndorfer & Stormshak, 2008; Haynie et al., 2007). En somme, il semblerait que les amitiés avec des pairs de l'autre sexe constitueraient un facteur de risque pour les filles tandis qu'elles exerceraient un effet protecteur pour les garçons.

Les réseaux d'amis (ou cliques)

Les adolescents vont en général entretenir des amitiés avec plus d'un pair et dans bien des cas ces pairs vont se regrouper et former une clique. Les cliques sont des groupes d'environ cinq à huit adolescents qui passent du temps ensemble et se livrent à des activités conjointes. Elles permettent aux adolescents d'apprendre différentes habiletés, comme par exemple s'engager dans

des activités en ayant en tête des buts collectifs plutôt qu'individuels, mieux comprendre les structures sociales et mener et être mené par d'autres (Finn, 1987).

Les adolescents peuvent occuper différentes positions dans la structure des cliques (Henry & Kobus, 2007). Ils peuvent être *membres* d'une clique, être *isolés* et ne faire partie d'aucune clique ou encore être considérés comme des *liaisons*, c'est-à-dire être affiliés à deux ou plusieurs cliques simultanément sans en être clairement membre. Ces positions dans la structure des cliques ont un impact sur l'adaptation des adolescents. Par exemple, les jeunes qui occupent la position de liaison sont plus susceptibles de fumer, sans doute à cause du caractère stressant de leur situation sociale (Kobus & Henry, 2010).

Les membres peuvent également occuper différents statuts (e.g., centralité) à l'intérieur des cliques. Certains membres seront qualifiés de nucléaires (statut élevé), d'autres seront considérés comme secondaires et enfin d'autres seront plus périphériques (statut bas). L'examen de ces statuts permet de mieux comprendre les dynamiques de fonctionnement à l'intérieur des cliques. Une étude de Shi et Xie (2012) révèle que seuls les membres dont le statut est élevé influencent le développement des conduites agressives des autres membres de la clique. Cette influence est spécifiquement dirigée vers les membres de la clique de bas statut. Une autre étude révèle que l'influence de la clique sur le plan des symptômes dépressifs est plus prononcée pour les membres qui sont à la périphérie des cliques (Conway et al., 2011). Il semble donc que les membres périphériques subiraient plus de pression pour se conformer aux normes de la clique.

La procédure la plus fréquemment utilisée pour identifier les cliques consiste à demander aux adolescents d'un système donné, par exemple un niveau scolaire, de nommer leurs meilleurs amis. Ces informations peuvent ensuite être traitées à l'aide d'un logiciel d'analyses de réseaux sociaux (par exemple NEGOPY) ou encore selon des algorithmes définis par le chercheur.

L'analyse des cliques est relativement peu complexe lorsqu'elles sont considérées d'une façon statique, c'est-à-dire à un seul temps de mesure. Cependant, pour bien comprendre de quelle façon les interactions entre pairs dans le contexte de la clique peuvent avoir un impact sur leur comportement, il est essentiel d'utiliser des modèles d'analyses qui tiennent compte des transformations qui prennent place dans les cliques (Veenstra & Dijkstra, 2012). La composition des cliques de même que les comportements de chacun des membres évoluent avec le passage du temps et sont tous deux interdépendants. Le logiciel SIENA («Simulation Investigation for Empirical Network Analysis») permet d'analyser des données de réseaux recueillies à plus d'un moment auprès des mêmes individus (Snijders, Steglich, & Schweinberger, 2007). Une application importante de SIENA est qu'il permet de déterminer de façon rigoureuse dans quelle mesure la similarité observée entre les membres d'une clique sur différentes caractéristiques est attribuable à un processus de sélection ou un processus d'influence (Veenstra & Steglich, 2011).

Les études qui ont examiné simultanément ces deux processus dans les cliques révèlent que seul l'influence était en jeu pour l'agressivité relationnelle et instrumentale, la délinquance et le port d'armes (Burk et al., 2008; Dijkstra et al., 2012). Par ailleurs, le processus de sélection contribuerait davantage à expliquer la similarité observée entre les membres de la clique sur la consommation de cigarettes, alors qu'un processus d'influence s'ajouterait dans le cas de la consommation d'alcool (Kiuru et al., 2010; Mercken et al., 2009). Enfin, les processus de sélection et d'influence entre les membres de la clique ont également été documentée dans le cas de la victimisation (Sentse, M., Dijkstra, Salmivalli, & Cillessen, 2013) et des problèmes intériorisés (dépression et anxiété), l'influence étant particulièrement saillante chez les filles (Mercer & DeRosier, 2010; Van Zalk et al., 2010; Van Zalk et al., 2011)

Une autre structure plus vaste vient s'ajouter au système des pairs au cours de l'adolescence: les bandes (en anglais *crowd*). Il s'agit d'un regroupement d'individus plus grand et plus décousu que la clique et qui ont comme point commun de partager une même réputation de même que des activités et des attitudes similaires (Cross & Fletcher, 2009). Contrairement à la clique, il ne s'agit pas d'un contexte interactionnel proche et intime puisque des membres d'une même bande peuvent, à la rigueur, ne pas avoir de contacts entre eux. Les «sportifs», «preppies», «drogués», «nerds», «gothiques» sont des exemples de bandes qu'il est possible de rencontrer dans les écoles secondaires. Les bandes ont deux fonctions principales. Premièrement, elles aident les adolescents à naviguer dans le système social en leur permettant de se retrouver en compagnie de jeunes qui partagent leurs intérêts et leurs attitudes. Deuxièmement, l'appartenance à une (ou plusieurs) bande leur permet d'explorer et de mieux définir leur identité au cours de cette période. L'appartenance à certaines bandes marginales est associée aux problèmes de comportement, à la consommation de drogue et à un plus faible rendement académique (Heaven et al., 2008; Sussman et al., 2007). Les mécanismes d'influence qui prendraient place à l'intérieur des bandes doivent maintenant être clarifiés (Van Zalk, Van Zalk, & Kerr, 2011).

L'influence des pairs

Lorsqu'il est question de relations sociales à l'adolescence, la problématique de *l'influence des pairs* vient tout de suite à l'esprit. Dans le contexte d'une distanciation graduelle de leurs parents, les adolescents se tournent vers leurs pairs qu'ils jugent plus égaux et plus à même de comprendre et de partager leurs intérêts et leurs préoccupations. Cette ouverture aux pairs et la grande quantité de temps que les adolescents passent en leur compagnie en font des agents de socialisation potentiellement très puissants. Il est important de mentionner d'entrée de jeu que l'influence des pairs à l'adolescence n'est pas que négative. Par exemple, les pairs

peuvent exercer une influence sur le plan de la réussite scolaire, des comportements prosociaux, sur le choix de participer à des activités parascolaires et sur les habitudes de vie saine (e.g., activités physiques, sexualité protégée) (Brown & Braun, 2013). Toutefois, il demeure que la grande majorité des études portant sur l'influence des pairs a eu pour objet des formes d'inadaptation comme la délinquance, l'usage de cigarettes, d'alcool ou de drogue, les troubles alimentaires ou encore la dépression.

Les expressions influence des pairs et pressions des pairs peuvent être considérées comme des synonymes. Elles impliquent que les pairs vont en venir à persuader l'adolescent de se comporter d'une façon qui soit cohérente avec ce qui est valorisé dans la dyade d'amis ou dans la clique. Depuis quelques années, le terme « contagion par les pairs » est également de plus en plus utilisé (Dishion & Dodge, 2005). Il réfère à un processus d'influence mutuelle qui prend place entre des pairs et qui pourrait potentiellement compromettre le développement de l'adolescent ou causer du tort à d'autres. Trois points seront couverts dans cette section: 1) les changements développementaux dans la susceptibilité à l'influence des pairs; 2) les facteurs qui peuvent modérer l'influence des pairs, et 3) les mécanismes par lesquels s'exerce cette influence.

Changements développementaux dans la susceptibilité à l'influence des pairs

Il ne fait maintenant plus de doute que l'influence exercée par les pairs est plus forte à l'adolescence qu'à l'âge adulte (Brown, 2004). Une des explications mise de l'avant est que des changements développementaux prendraient place dans le niveau de *susceptibilité* (ou de résistance) des individus face à cette source d'influence. Toutefois, ces changements ne s'opèreraient pas de la même façon selon qu'il s'agisse de comportements antisociaux ou non. Dans le cas des comportements antisociaux, le développement de la susceptibilité à l'influence

des pairs suivrait une courbe en U inversé, augmentant au début de l'adolescence pour ensuite diminuer graduellement vers le milieu de l'adolescence (Steinberg & Monahan, 2007). Lorsque cette susceptibilité est mesurée d'une façon plus générale sans référence spécifique aux comportements antisociaux, on observe que les adolescents deviennent de plus en plus résistants à l'influence des pairs en vieillissant, avec une hausse plus marquée entre 14 et 18 ans (Sumter et al., 2009).

Steinberg et ses collègues ont entrepris une série d'études expérimentales afin de mieux comprendre ces changements développementaux. Ils ont d'abord vérifié si l'effet de la présence de pairs lors de prises de décisions risquées variait en fonction de l'âge (Gardner & Steinberg, 2005). Des participants de trois groupes d'âge (14, 19 et 37 ans) ont pris part à une tâche de conduite automobile informatisée dans laquelle ils devaient se rendre le plus loin possible sur une piste de course sans entrer en collision avec un mur qui pouvait apparaître à tout moment. Ils étaient répartis aléatoirement dans deux conditions: effectuer la tâche seul ou en présence d'un pair du même âge. Lorsque testés seul, les participants des trois groupes d'âge ont pris des niveaux de risque comparables dans leur conduite. Lorsque testés en présence d'un pair, les deux groupes d'adolescents (14 et 19 ans) ont pris jusqu'à deux fois plus de risque que ceux testés seuls, tandis que les adultes n'ont pas modifié leur prise de risque qu'ils soient en présence d'un pair ou non. Une étude récente a démontré que l'effet de la présence de pairs sur la prise de risque était moins prononcé dans le cas des adolescents précoces sur le plan de la puberté (Kretsch & Harden 2013). Dans une autre étude expérimentale menée auprès de jeunes de 18 à 20 ans, Steinberg et ses collègues ont montré que les adolescents manifestent une plus grande préférence pour les récompenses immédiates (versus différées) lorsqu'ils sont en compagnie de pairs plutôt que seul (O'Brien, Albert, Chein & Steinberg, 2011). Ainsi, les adolescents

s'engageraient dans une plus grande prise de risque en compagnie de leurs amis à cause de l'effet qu'exerce la présence de pairs sur leur sensibilité aux récompenses immédiates. Enfin, cette même équipe a mesuré l'activité du cerveau (fMRI) d'adolescents, de jeunes adultes et d'adultes alors qu'ils devaient prendre des décisions lors d'une tâche simulée de conduite automobile (Chein, Albert, O'Brien, Uckert & Steinberg, 2011). Les participants devaient compléter seuls une partie de la tâche et une autre partie en étant observés par des pairs. Lorsqu'ils étaient observés par des pairs, les adolescents ont manifesté un plus grand niveau d'activation dans les régions du cerveau associées aux récompenses. De plus, l'activité dans ces régions du cerveau prédisait une plus grande prise de risque subséquente. Plus tard à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, d'autres régions du cerveau responsables du contrôle cognitif vont se développer, améliorant ainsi les habiletés d'auto-régulation des individus. Les jeunes adolescents seraient plus susceptibles à l'influence des pairs lorsque que ces habiletés d'auto-régulation ne sont pas encore pleinement développées (Steinberg, 2008).

Les facteurs qui peuvent modérer l'influence des pairs

L'influence des pairs ne touche pas tous les adolescents d'une façon uniforme. Certains facteurs, incluant notamment les caractéristiques de l'individu et la source d'influence, peuvent modérer cette influence. Le genre constitue une première caractéristique individuelle qui soit en jeu. Les garçons sont plus sensibles à l'influence d'amis délinquants (Burk et al., 2007) alors que les filles sont plus affectées par l'influence d'amies dépressives (Van Zalk et al., 2010). Les traits de psychopathie agiraient également comme modérateur du processus d'influence. Kerr, Van Zalk et Stattin (2012) ont récemment démontré que, comparativement à ceux qui présentent de faibles niveaux de traits d'insensibilité aux émotions et de manipulateur, ceux qui sont élevés sur ces traits sont moins influencés par la délinquance de leurs amis. De plus, les amis qui sont élevés

sur ces traits exercent une plus grande influence sur la délinquance des adolescents. D'autres études appuient également cette idée que certains pairs seraient plus influents que d'autres. À cet effet, une étude maintenant classique de Cohen et Prinstein (2006) mérite d'être décrite. Ces chercheurs ont utilisé un schème expérimental dans lequel des adolescents croyaient qu'ils discutaient avec d'autres étudiants dans un site de clavardage alors qu'en réalité il s'agissait de complices de l'expérimentateur. Le statut (bas versus élevé) de ces complices était manipulé expérimentalement dans l'étude. Les résultats ont révélé que lorsque le complice était de statut élevé, les participants étaient plus susceptibles d'obtempérer à ses demandes et d'exclure un autre étudiant de l'activité, possiblement dans le simple but d'obtenir l'approbation d'un pair de statut élevé. Il semble donc qu'un pair serait plus susceptible d'être influent s'il occupe un statut élevé dans la hiérarchie sociale d'un groupe. Une autre étude révèle que l'âge de la source d'influence doit également être prise en compte, les pairs plus vieux étant plus susceptibles d'influencer la consommation d'alcool des plus jeunes plutôt que l'inverse (Popp, Laursen, Burk, Kerr, & Stattin, 2008).

Les mécanismes (ou médiateurs) par lesquels s'exerce l'influence des pairs

Dans la mesure où les pairs exercent une influence les uns sur les autres, il est essentiel d'identifier les mécanismes en jeu. La plupart des travaux portant sur l'examen de ces mécanismes d'influence se sont concentrés sur la dyade d'amis. Les mécanismes qui ont cours dans les cliques et les bandes d'adolescents commencent maintenant à retenir l'attention des chercheurs. L'influence des pairs ayant surtout été documentée pour les problèmes de comportement incluant l'agression, la délinquance et la consommation d'alcool et de drogue, les mécanismes d'influence ont surtout été étudiés pour ces problématiques. Les travaux les plus connus dans ce domaine sont certainement ceux de Dishion et de ses collègues. Ces chercheurs

s'inscrivent dans une perspective d'apprentissage sociale des comportements. Leur hypothèse était que les amis pouvaient constituer une source de renforcement positif favorisant par la suite une plus grande manifestation des problèmes de comportement par les adolescents. Dans le cadre d'une étude longitudinale couvrant le début de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, les participants ont été invités à prendre part, alors qu'ils étaient âgés de 14 ans, à une tâche de résolution de problème en laboratoire en compagnie de leur meilleur ami. Les deux amis devaient alors discuter de différents sujets pendant 30 minutes tout en étant filmés. Un examen détaillé du contenu de leur discussion et des réactions suscitées a révélé qu'une portion importante des thèmes abordés dans les dyades composées d'amis délinquants pouvait être considéré comme « déviant » (i.e., partager des histoires déviantes, planifier des mauvais coups, etc.). De plus, dans ces dyades, ces thèmes suscitaient des réactions verbales positives (e.g., rire, approbation, etc.) de la part de l'ami (Dishion et al., 1996). Un suivi longitudinal de ces jeunes a par la suite démontré que ce processus était associé à une augmentation de la consommation de drogue et des comportements violents et délinquants (Dishion, Eddy, Haas, Li, & Spracklen, 1997; Poulin & al., 1999). Le terme «entraînement à la déviance» est utilisé pour décrire ce mécanisme. Il semble donc que les renforcements positifs verbaux provenant des amis constituent un facteur clé dans l'émission ultérieure de comportements problématiques (Dishion & Piehler, 2011). Enfin, une étude récente a démontré que ce mécanisme d'entraînement à la déviance n'était pas limité au contexte de la dyade d'amis, mais qu'il pouvait également être observé dans des groupes d'adolescents délinquants (Mathys, Hyde, Shaw, & Born, 2012).

L'influence des pairs ne se limite aux problèmes dits extériorisés, mais touche également les problèmes intériorisés. Une augmentation des symptômes dépressifs est généralement observée à l'adolescence, en particulier chez les filles (Nolen-Hoeksema & Girgus, 1994), et il

semble qu'elle soit encore plus prononcée chez celles qui ont des amis dépressifs (Brendgen, Lamarche, Wanner & Vitaro, 2010). Des études longitudinales ont documenté l'existence d'un processus d'influence entre les amis menant à une hausse des symptômes dépressifs (Goodwin et al., 2012) en particulier chez les filles (Giletta et al., 2011). Rose et ses collègues ont découvert que cette influence entre les amis s'exercerait par le biais d'un mécanisme de *co-rumination* (Rose, Carlson, & Waller, 2007; Schwartz-Mette & Rose, 2012). Le partage répété et excessif de problèmes personnels entre les deux amis contribuerait à cette augmentation des symptômes dépressifs chez les filles.

Un des aspects les plus troublant de la contagion par les pairs et des mécanismes d'influence qui y sont associés est certainement le fait qu'elle soit parfois observée dans les interventions offertes aux adolescents en difficultés (Dishion & Tipsord, 2011). Plusieurs stratégies d'intervention impliquent le regroupement de jeunes, que ce soit en milieu scolaire, en institution ou dans le cadre de thérapies de groupe. Un examen détaillé des interactions entre pairs dans le contexte de ces interventions de groupe a permis de mettre à jour les effets dommageables de ce type d'intervention. En effet, des processus d'entraînement à la déviance ayant cours dans ces groupes contribuent à aggraver les problèmes des jeunes plutôt qu'à les réduire. Les renforcements offerts par le groupe (sous la forme de rires et d'encouragements) suite à l'émission de comportements perturbateurs ou de commentaires déviants pendant les séances d'intervention sont associés à une augmentation ultérieure des comportements agressifs et délinquants (Dishion, Poulin & Burraston, 2001). Il est donc essentiel de tenir compte de la dynamique du groupe de pairs dans le choix d'une méthode d'intervention.

Conclusions

Ce chapitre avait pour objectif de familiariser le lecteur au domaine des relations entre pairs à l'adolescence. En guise de conclusion, la complexité des relations entre pairs sera mise en évidence et de nouvelles avenues de recherche seront brièvement présentées.

Les différents niveaux de relations entre pairs (statut dans le groupe, amitiés dyadiques, cliques) et les processus d'influence ont été abordés séparément dans ce chapitre. Cependant, dans la réalité, les adolescents vivent des expériences à tous ces niveaux de façon simultanée sur une base quotidienne. Les chercheurs tentent maintenant de mieux comprendre comment ces niveaux de relations entre pairs interagissent entre eux. Par exemple, une étude récente de Berger et Disjstra (2013) a révélé que le rejet par les pairs n'est pas qu'un phénomène groupe, mais serait en fait en bonne partie une expérience dyadique attribuable à des relations antipathiques. D'autres études illustrent également les liens étroits entre l'amitié et la popularité perçue (Litwack & al., 2012). L'accès à de nouveaux outils statistiques et informatiques plus puissants permet maintenant de mieux tenir compte de cette complexité.

Certaines nouvelles avenues de recherche dans le domaine des relations entre pairs à l'adolescence ont commencé à être explorées par les chercheurs. Les dernières années ont été marquées par l'accessibilité grandissante à de nouvelles technologies de communication, en particulier Internet et la téléphonie cellulaire. La très grande majorité des adolescents utilisent ces moyens de communication (e.g., courriels, sites de réseaux sociaux, texto, clavardage, envoi de vidéo/photos). Une partie importante des interactions entre pairs ne se déroulent donc plus en «face à face», mais plutôt par l'entremise de ces outils de communications électroniques. Les impacts potentiels de ces nouveaux moyens de communication sur les relations entre pairs et sur le bien être des adolescents doivent être examinés en profondeur. Les recherches dans ce domaine en sont encore à leurs débuts. Il s'agit d'un objet d'étude fort complexe puisque ces technologies,

et l'utilisation que les jeunes en font, sont en constante évolution. Les études publiées jusqu'à maintenant suggèrent que les interactions entre pairs dans l'univers électronique seraient à la fois bénéfiques, notamment en favorisant une plus grande révélation de soi dans les échanges avec les amis (Valkenburg & Peter, 2009), et dommageables en particulier lorsqu'elles prennent la forme d'agression ou d'intimidation (Runions, Shapka, Dooley, & Modecki, 2013). Les nouvelles procédures d'accès et de codification du contenu des pages personnelles et des messageries instantanées permettront de mieux comprendre l'impact réel de cette nouvelle forme d'interactions entre pairs (Swedzo, Mikami & Allen, 2011; Underwood, Rosen, More, Ehrenreich, & Gentsch, 2012).

Enfin, l'intégration des facteurs neuropsychologiques dans l'étude des relations entre pairs à l'adolescence est maintenant à l'ordre du jour des chercheurs (e.g., Albert et al., 2013; Peake, Dishion, Stormshak, Moore, & Pfeifer, 2013). De façon générale, une véritable approche bio-psychosociale qui tient réellement compte des facteurs génétiques et psychophysiologiques permettra de mieux comprendre de quelle façon les pairs contribueraient au développement des adolescents (Brendgen, 2012; Murray-Close, 2013).

Références

- Adams, R. E., & Bukowski, W. M. (2007). Mothers and peers as moderators of the links between childhood sexual abuse and anxiety disorders. *Child Abuse & Neglect, 31*, 645–656.
- Adams, R.E., Santo, J.B., & Bukowski, W.M. (2011). The presence of a best friend buffers the effects of negative experiences. *Developmental Psychology, 47*, 1786-1791.
- Adler, P.A., Kless, S.J., et Adler, P. (1992). Socialization to gender rôles: Popularity among elementary school boys and girls. *Sociology of Education, 65*, 169-187.
- Albert, D., Chein, J., et Steinberg, L. (2013). The teenage brain : Peer influences on adolescent décision making. *Current Directions in Psychological Science, 22*, 114-120.
- Arndorfer, C. L., & Stormshak, E. S. (2008). Same-sex versus other-sex best friendship in early adolescence: Longitudinal predictors of antisocial behavior throughout adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 37*, 1059 – 1070.
- Asher, S.R., & McDonald, K.L. (2009). The behavioral basis of peer acceptance, rejection, and perceived popularity. In K. Rubin, W. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 232-248). New York: Guilford Press.
- Barry, C. M., & Wentzel, K. R. (2006). Friend influence on prosocial behavior: The role of motivational factors and friendship characteristics. *Developmental Psychology, 42*, 153 – 163.
- Berndt, T., & McCandless, M. (2009). Methods for investigating children’s relationships with friends. In K. Rubin, W. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 63–81). New York: Guilford Press.

- Berger, C., et Disjstra, J. K. (2013). Competition, envy, or snobism? How popularity and friendships shape antipathy networks of adolescents. *Journal of Research on Adolescence*. *Advanced online publication*.
- Bierman, K. L. (2004). *Peer rejection: Developmental processes and intervention strategies*. New York, NY: Guilford Press.
- Bowker, J.C., & Spencer, S.V. (2010). Friendship and adjustment: A focus on mixed-grade friendships. *Journal of Youth and Adolescence*, *39*, 1318-1329.
- Brendgen, M. (2012). Genetics and peer relations: A review. *Journal of Research on Adolescence*, *22*, 419-437.
- Brendgen, M., Lamarche, V., Wanner, B., & Vitaro, F. (2010). Links between friendship relations and early adolescents' trajectories of depressed mood. *Developmental Psychology*, *46*, 491-501.
- Brown, B. B. (2011). Popularity in peer group perspective : The role of status in adolescent peer systems. Dans A.H.N. Cillession, D. Schwartz, et L. Mayeux (Eds.), *Popularity in the peer system* (pp. 165-192). New York, NY : The Guilford Press.
- Brown, B. B., & Braun, M.T. (2013). Peer relations. Dans C. Proctor et P.A. Linley (Eds.), *Research, applications, and interventions for children and adolescents : A positive psychology perspective* (pp. 149-164), Springer: Dordrecht, GE.
- Brown, B.B., & Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. Dans R.M. Lerner et L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology*, (pp. 74-103). New York: Wiley.
- Burhmester, D., & Furman, W. (1986). The changing functions of friends in childhood: A neo-Sullivanian perspective. In V. J. Derlega & B. W. Winstead (Eds.), *Friendship and social interaction* (pp. 41–62). New York, NY: Springer-Verlag.

- Burk, W.J., Steglich, C.E.G., et Snijders, T.A.B. (2007). Beyond dyadic interdependence : Actor-oriented models of co-evolving social networks and individual behaviors. *International Journal of Behavioral Development*, 31, 397-404.
- Burk, W. J., Kerr, M., & Stattin, H. (2008). The co-evolution of early adolescent friendship networks, school involvement, and delinquent behaviors. *Revue Francaise de Sociologie*, 49, 499-522.
- Chan, A., & Poulin, F. (2007). Monthly changes in the composition of friendship networks in early adolescence. *Merrill-Palmer Quarterly*, 53, 578-602.
- Chan, A., & Poulin, F. (2009). Monthly instability in early adolescent friendship networks and depressive symptoms. *Social Development*, 18, 1-23.
- Chein, J., Albert, D., O'Brien, L., Uckert, K., et Steinberg, L. (2011). Peers increase adolescent risk taking by enhancing activity in the brain's reward circuitry. *Developmental Science*, 14, 1-10.
- Chen, X. (2011). Shyness-inhibition in childhood and adolescence: A cross-cultural perspective. In K. H. Rubin & R. Coplan (Eds.), *The development of shyness and social withdrawal*. New York: Guilford Press.
- Chow, C.M., Roelse, H., Buhrmester, D. & Underwood, M.K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen & W. A. Collins (eds.) *Relationship Pathways: From Adolescence to Young Adulthood* (pp.91-110). New York: Sage.

- Cillessen, A. H. N., & Mayeux, L. (2004). From censure to reinforcement: Developmental changes in the association between aggression and social status. *Child Development, 75*, 147–163.
- Cillessen, A.H.N., Schwartz, D., & Mayeux, L. (2011). *Popularity in the peer system*. New York: Guilford.
- Cohen, G.L., & Prinstein, M. (2006). Peer contagion of aggression and health risk among adolescent males : An experimental investigation of effects of public conduct and private attitudes. *Child Development, 77*, 967-983
- Coie, J. D., & Dodge, K. A. (1983). Continuities and changes in children's social status: A five-year longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly, 29*, 261–282.
- Cook, W. L., & Kenny, D. A. (2005). The actor-partner interdependence model: A model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development, 29*, 101–109.
- Conway, C. C., Rancourt, D., Adelman, C. B., Burk, W. J., & Prinstein, M. J. (2011). Depression socialization within friendship groups at the transition to adolescence: The roles of gender and group centrality as moderators of peer influence. *Journal of Abnormal Psychology, 120*, 857-867.
- Cross, J. R., & Fletcher, K. L. (2009). The challenge of adolescent crowd research: Defining the crowd. *Journal of Youth and Adolescence, 38*, 747–764.
- Dawes, M., & Xie, H. (2013). The role of popularity goal in early adolescents' behaviors and popularity status. *Developmental Psychology*. Advance online publication.

- De Goede, I.H.A., Branje, S.J.T., & Meeus, W.H.J. (2009). Developmental changes and gender differences in adolescents' perceptions of friendships. *Journal of Adolescence*, *32*, 1105-1123.
- Denault, A.-S., Poulin, F., & Pedersen, S. (2009). Intensity of participation in organized youth activities during the high school years: Longitudinal associations with adjustment. *Applied Developmental Science*, *13*, 74-87.
- Dijkstra, J.K., Cillessen, A.H.N., Lindenberg, S., & Veenstra, R. (2010a). Same-gender and cross-gender likeability: Associations with popularity and status enhancement: The TRAILS study. *Journal of Early Adolescence*, *30*, 773-802.
- Dijkstra, J.K., Cillessen, A.H.N., Lindenberg, S., & Veenstra, R. (2010b). Basking in reflected glory and its limits: Why adolescents hang out with popular peers. *Journal of Research on Adolescence*, *20*, 942-958.
- Dijkstra, J.K., Gest, S.D., Lindenberg, S., Veenstra, R., & Cillessen, A.H.N. (2012). Testing three explanations of changes in weapon carrying: The influence of aggression, victimization, and friends. *Journal of Adolescent Health*, *50*, 371-376.
- Dishion, T. J., Andrews, D. M., & Crosby, L. (1995). Antisocial boys and their friends in early adolescence: Relationship characteristics, quality, and interactional process. *Child Development*, *66*, 139-151.
- Dishion, T. J., Eddy, J. M., Haas, E., Li, F., & Spracklen, K. (1997). Friendships and violent behavior during adolescence. *Social Development*, *6*, 207-223.
- Dishion, T. J., Spracklen, K. M., Andrews, D. W., & Patterson, G. R. (1996). Deviancy training in male adolescent friendships. *Behaviour Therapy*, *27*(3), 373-390.

- Dishion, T.J. & Dodge, K.A. (2005). Peer contagion in interventions for children and adolescents : Moving towards an understanding of the ecology and dynamics of change. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33, 395-400.
- Dishion, T.J., & Tipsord, J.M. (2011). Peer contagion in child and adolescent social and emotional development. *Annual Review of Psychology*, 62, 189-214.
- Dishion, T. J., Poulin, F., & Burraston, B. (2001). Peer group dynamics associated with iatrogenic effects in group interventions with high-risk young adolescents. In D. W. Nangle & C. A. Erdley (Eds.). *New directions for child and adolescent development: Friendship and psychological adjustment* (pp. 79-92). San Francisco: Jossey-Bass.
- Eder, D. (1985). The cycle of popularity: Interpersonal relations among female adolescents. *Sociology of Education*, 58, 154-165.
- Engels, R. C.M.E., Bot, A.M., Scholte, R.H.J., & Granic, I. (2007). Peers and adolescent substance use. In R.C.M.E. Engels, M. Kerr and H. Stattin (Eds.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence*. John Wiley & Sons.
- Finn, G.A. (1987). *With the boys: Little league baseball and preadolescent culture*. Chicago: University of Chicago Press.
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2005). Developmental benefits of extracurricular involvement: Do peer characteristics mediate the link between activities and youth outcomes? *Journal of Youth and Adolescence*, 34(6), 507-520.
- Gardner, M., et Steinberg, L. (2005). Peer influence on risk taking, risk préférence, and risky décision making in adolescence and adulthood : An expérimental study. *Developmental Psychology*, 41, 625-635.

- Gardner, M., Roth, J., & Brooks-Gunn, J. (2009). Sports participation and juvenile delinquency: The role of the peer context among adolescent boys and girls with varied histories of problem behaviour. *Developmental Psychology, 45*(2), 341-353.
- Giletta, M., Scholte, R.H.J., Burk, W.J., Engels, R.C.M.E., Larsen, J.K., Prinstein, M.J., & Ciarano, S. (2011). Similarity in depressive symptoms in adolescents' friendship dyads : Selection or socialization? *Developmental Psychology, 47*, 1804-1814.
- Glick, G.C., & Rose, A.J. (2011). Prospective associations between friendship adjustment and social strategies : Friendships as a context for building social skills. *Developmental Psychology, 47*, 1117-1132.
- Goodwin, N.P., Mrug, S., Borch, C., & Cillessen, A.H.N. (2012). Peer selection and socialization in adolescent depression : The role of school transition. *Journal of Youth and Adolescence, 41*, 320-332.
- Hafen, C.A., Laursen, B., Burk, W.J., Kerr, M., & Stattin, H. (2011). Homophily in stable and unstable adolescent friendships : Similarity breeds constancy. *Personality and Individual Differences, 51*, 607-612.
- Haynie, D. L., Steffensmeier, D., & Bell, K. E. (2007). Gender and serious violence: Untangling the role of friendship sex composition and peer violence. *Youth Violence and Juvenile Justice, 5*, 235 – 253.
- Hawley, P.C. (2003). Prosocial and coercive configurations of resource control in early adolescence. *Merrill-Palmer Quarterly, 49*, 279-309.
- Heaven, P. C. L., Ciarrochi, J., & Vialle, W. (2008). Self-nominated peer crowds, school achievement, and psychological adjustment in adolescents: A longitudinal analysis.

Personality and Individual Differences, 44, 977–988.

- Henry, D. B., & Kobus, K. (2007). Early adolescent social networks and substance use. *Journal of Early Adolescence*, 27, 346-362.
- Kerr, M., Stattin, H., & Kiesner, J. (2007). Peers and problem behavior: Have we missed something? In R. Engels, M. Kerr, & H. Stattin (Eds.), *Friends, lovers, and groups: Who is important in adolescence and why?* (pp. 125–254). London, UK: Wiley.
- Kerr, M., Van Zalk, et Stattin, H. (2012). Psychopathic traits moderate peer influence on adolescent delinquency. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 53, 826-835.
- Kiesner, J., Poulin, F., & Nicotra, E. (2003). Peer relations across contexts: Individual-network homophily and network inclusion in and after school. *Child Development*, 74, 1328 –1343.
- Kiuru, N., Burk, W., Laursen, B., Salmela-Aro, K., & Nurmi, J.-E. (2010). Pressure to drink but not to smoke: Disentangling selection and socialization in adolescent peer networks and peer groups. *Journal of Adolescence*, 33, 801-812.
- Kobus, K., & Henry, D.B. (2010). Interplay of network position and peer substance use in early adolescent cigarette, alcohol, and marijuana use. *Journal of Early Adolescence*, 30, 225-245.
- Kovacs, D. M., Parker, J. G., & Hoffman, L. W. (1996). Behavioral, affective, and social correlates of involvement in cross-sex friendship in elementary school. *Child Development*, 67, 2269 – 2286.
- Kretsch, N., & Harden, K.P. (2013). Pubertal development and peer influence on risky decision making. *Journal of Early Adolescence*, *Advanced Online Publication*.
- LaFontana, K.M., & Cillessen, A.H.N. (2010). Developmental changes in the priority of perceived status in childhood and adolescence. *Social Development*, 19, 130-147.

- Laursen, B., Popp, D., Burk, W. J., Kerr, M., & Stattin, H. (2008). Incorporating interdependence into developmental research: Examples from the study of homophily and homogeneity. In N. A. Card, J. P. Selig, & T. D. Little (Eds.), *Modeling dyadic and interdependent data in developmental research* (pp. 11–38). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Litwack, S.D., Wargo Aikins, J., & Cillessen, A.H.N. (2012). The distinct roles of sociometric and perceived popularity in friendships: Implications for adolescent depressive affect and self-esteem. *Journal of Early Adolescence, 32*, 226-251.
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Mathys, C., Hyde, L.W., Shaw, D.S., & Born, M. (2012). Deviancy and normative training processes in experimental groups of delinquent and nondelinquent male adolescents. *Aggressive Behavior, 39*, 30-44.
- Mayeux, L., Sandstrom, M.J., & Cillessen, A.H.N. (2008). Is being popular a risky proposition? *Journal of Research on Adolescence, 18*, 49-74.
- Meijs, N., Cillessen, A.H.N., Scholte, R.H.J., Segers, E., & Spijkerman, R. (2010). *Journal of Youth and Adolescence, 39*, 62-72.
- Mercken, L., Snijders, T. A. B., Steglich, C. E. G., & De Vries, H. (2009). Dynamics of adolescent friendship networks and smoking behavior: Social network analyses in six European countries. *Social Science & Medicine, 69*, 1506-1514.
- Mercer, S. H., & DeRosier, M. (2010). Selection and socialization of internalizing problems in middle childhood. *Journal of Social and Clinical Psychology, 29*, 1032- 1059.
- Modin, B., Ostberg, V., Almquist, Y. (2011). Childhood peer status and adult susceptibility to anxiety and depression: A 30-year hospital follow-up. *Journal of Abnormal Child*

Psychology, 39, 187-199.

Moffitt, T.E. (1993). Adolescent-limited and life-course-persistent antisocial behavior : A developmental taxonomy. *Psychological Review, 100*, 674-701.

Murray-Close, D. (2013). Psychophysiology of adolescent peer relations I : Theory and research findings. *Journal of Research on Adolescence, 23*, 236-259.

Nolen-Hoeksema, S., et Girgus, J.S. (1994). The emergence of gender differences in depression during adolescence. *Psychological Bulletin, 115*, 424-443.

O'Brien, L., Albert, D., Chein, J., et Steinberg, L. (2011). Adolescents prefer more immediate rewards when in the presence of their peers. *Journal of Research on Adolescence, 21*, 747-753.

Orue, I., & Calvete, E. (2011). Reciprocal relationships between sociometric indices of social status and aggressive behavior in children: Gender differences. *Journal of Social and Personal Relationships, 28*, 963-982.

Parkhurst, J. T., & Hopmeyer, A. (1998). Sociometric popularity and peer-perceived popularity: Two distinct dimensions of peer status. *Journal of Early Adolescence, 18*, 125–144.

Peake, S.J., Dishion, T.J., Stormshak, E.A., Moore, W.E., & Pfeifer, J.H. (2013). Risk-taking and social exclusion in adolescence: Neural mechanisms underlying peer influences on decision-making. *NeuroImage. Advanced online publication*.

Peters, E., Cillessen, A.H.N., Riksen-Walraven, J.M., Haselager, G.J.T. (2010). Best friends' preference and popularity: Association with aggression and prosocial behavior. *International Journal of Behavioral Development, 34*, 398-405.

Popp, D., Laursen, B., Burk, W. J., Kerr, M., & Stattin, M. (2008). Modeling homophily over

time with an actor-partner interdependence model. *Developmental Psychology*, 44, 1028–1039.

Poulin, F. & Chan, A. (2010). Stability and changes in children and adolescents friendships. *Developmental Review*, 30, 257-272.

Poulin, F., & Denault, A.-S. (2013). Friendships with co-participants in organized activities: Prevalence, quality, friends' characteristics, and associations with adolescents' adjustment. In J. A. Fredricks & S. D. Simpkins (Eds.), *Organized Out-of-School Activities: Setting for Peer Relationships. New Directions for Child and Adolescent Development*, 140, 19–36.

Poulin, F., Denault, A.-S. & Pedersen, S. (2011). Longitudinal associations between other-sex friendships and substance use in adolescent girls and boys. *Journal of Research on Adolescence*, 21, 776-788.

Poulin, F., Dishion, T. J., & Haas, E. (1999). The peer influence paradox: Friendship quality and deviancy training within male adolescent friendships. *Merrill-Palmer Quarterly*, 45, 42-61.

Poulin, F., Kiesner, J., Pedersen, S., & Dishion, T.J. (2011). A short-term longitudinal analysis of friendship selection and substance use in early adolescence. *Journal of Adolescence*, 34, 249-256.

Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental Psychology*, 43, 1484-1495.

Prinstein, M.J., Rancourt, D., Guerry, J.D., & Browne, C.B. (2009). Peer reputations and psychological adjustment. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 548–567). New York: Guilford.

Rose, A. J., Carlson, W., & Waller, E. M. (2007). Prospective associations of co-rumination with

friendship and emotional adjustment: Considering the socioemotional trade-offs of co-rumination. *Developmental Psychology*, *43*, 1019–1031.

Rose, A. J., Swenson, L. P., & Waller, E. M. (2004). Overt and relational aggression and perceived popularity: Developmental differences in concurrent and prospective relations. *Developmental Psychology*, *40*, 378–387.

Rubin, K.H., Coplan, R.J., & Bowker, J.C. (2009). Social withdrawal in childhood. *Annual Review of Psychology*, *60*, 141-171.

Runion, K., Shapka, J.D., Dooley, J., Modecki, K. (2013). Cyber-aggression and victimization and social information processing: Integrating the medium and the message. *Psychology of Violence*, *3*, 9-26.

Sandstrom, M.J., & Cillessen, A.H.N. (2010). Life after high school adjustment of popular teens in emerging adulthood. *Merrill-Palmer Quarterly*, *56*, 474-499

Schwartz, D., et Gorman, A.H. (2011). The High price of High status : Popularity as a mechanism of risk. Dans A.H.N. Cillessen, D. Schwartz, et L. Mayeux (Eds.), *Popularity in the peer system* (pp. 245-272). New York, NY : The Guilford Press.

Schwartz-Mette, R.A., & Rose, A. J. (2012). Co-rumination mediates contagion of internalizing symptoms within youths' friendships. *Developmental Psychology*, *48*, 1355-1365.

Sentse, M., Dijkstra, J.K., Salmivalli, C., & Cillessen, A.H.N. (2013). The dynamics of friendships and victimization in adolescence : A longitudinal social network perspective. *Aggressive Behavior*,

Shi, B., & Xie, H. (2012). Socialization of physical and social aggression in early adolescents' peer groups: High-status peers, individual status, and gender. *Social Development*, *21*, 170-194.

- Simpkins, S. D., Eccles, J. S., & Becnel, J. N. (2008). The meditational role of adolescents' friends in relations between activity breadth and adjustment. *Developmental Psychology, 44*(4), 1081-1094.
- Snijders, T., Steglich, C., & Schweinberger, M. (2007). Modeling the coevolution of networks and behavior. In K. Van Montfort, J. Oud, & A. Satorra (Eds.), *Longitudinal models in the behavioral and related sciences* (pp. 41-71). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Steinberg, L. (2008). A social neuroscience perspective on adolescent risk-taking. *Developmental Review, 28*, 78–106.
- Steinberg, L., et Monahan, K.C. (2007). Age differences in resistance to peer influence. *Developmental Psychology, 43*, 1531-1543.
- Stormshak, E. A., Bierman, K. L., Bruschi, C., Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1999). The relation between behavior problems and peer preference in different classroom contexts. *Child Development, 70*, 169-182.
- Sumter, S.R., Bokhorst, C.L., Steinberg, L., & Westenberg, P.M. (2009). The developmental pattern of resistance to peer influence in adolescence : Will the teenager ever be able to resist? *Journal of Adolescence, 32*, 1009-1021.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. Oxford, England: Norton and Co.
- Sussman, S., Pokhrel, P., Ashmore, R. D., & Brown, B. B. (2007). Adolescent peer group identification and characteristics: A review of the literature. *Addictive Behaviors, 32*, 1602–1627.
- Swedzo, D.E., Mikami, A., Y., & Allen, J.P. (2011). Qualities of peer relations on social networking websites: Predictions from negative mother-teen interactions. *Journal of*

Research on Adolescence, 21, 595-607.

- Underwood, M. K., Rosen, L. H., More, D., Ehrenreich, S. E., & Gentsch, J. K. (2012). The blackberry project: Capturing the content of adolescents' text messaging. *Developmental Psychology, 48*, 295-302.
- Vaillancourt, T., & Hymel, S. (2006). Aggression and social status: The moderating roles of sex and peer-valued characteristics. *Aggressive Behavior, 32*, 396–408.
- Valkenburg, P.M., & Peter, J. (2009). Social consequences of the internet for adolescents: A decade of research. *Current Directions in Psychological Science, 18*, 1-5.
- Van Zalk, M. H. V., Kerr, M., Branje, S. J. T., Stattin, H., & Meeus, W. H. J. (2010). It takes three: Selection, influence, and de-selection processes of depression in adolescent friendship networks. *Developmental Psychology, 46*, 927–938.
- Van Zalk, N., Van Zalk, M., Kerr, M., & Stattin, H. (2011a). Social anxiety as a basis for friendship selection and socialization in adolescents' social networks. *Journal of Personality, 79*, 499-535.
- Van Zalk, N., Van Zalk, M., Kerr, M. (2011). Socialization of social anxiety in adolescent crowds. *Journal of Abnormal Child Psychology, 39*, 1239-1249
- Veenstra, R. & Dijkstra, J.K. (2012). Transformations in adolescent peer networks. In B. Laursen & W. A. Collins (eds.) *Relationship Pathways: From Adolescence to Young Adulthood* (pp.135-154). New York: Sage.
- Veenstra, R., & Steglich, C. (2011). Actor-based model for network and behavior dynamics: A tool to examine selection and influence processes. In B. Laursen, T. D. Little, & N. A. Card (Eds.), *Handbook of developmental research methods*. New York: Guilford.
- Wentzel, K. R., Barry, C. M., & Caldwell, K. A. (2004). Friendships in middle school: Influences

on motivation and school adjustment. *Journal of Educational Psychology*, 96, 195 – 203.

Witkow, M.R., Fuligni, A.J. (2010). In-school versus out-of-school friendships and academic achievement among an ethnically diverse sample of adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 20, 631-650.

Wrzus, C., Hänel, M., Wagner, J., & Neyer, F. J. (2013). Social network changes and life events across the life span: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 139, 53-80.